

Compte-rendu de formation

FORMATION ENSEIGNANTS "ACCOMPAGNER COLLÈGES AU THÉÂTRE"

Le Jeudi 17 novembre 2022 à Théâtre + Cinéma, Scène nationale Grand Narbonne
autour de *Vilain !* de la Compagnie Théâtre à cru

Date : Jeudi 17 novembre 2022

Horaires : 9h-12h et 13h30-16h30

Lieu : Théâtre + Cinéma Scène nationale Grand Narbonne

Intervenants : Laurent Seron-Keller (Théâtre à cru), Layla Moget (Lieu d'Art Contemporain de Sigean)

Public : Professeurs de collèges inscrits avec leurs classes de 5° sur le dispositif "Collèges au Théâtre" (bassin narbonnais)

9h-12h

Accueil, présentation des intervenants et du déroulé de la journée

- **Présentation du dispositif** Collèges au Théâtre par Juliette Kerjean, chargée des relations avec les publics
- **Présentation de Laurent Seron-Keller** : comédien de la compagnie Théâtre à cru, ayant collaboré avec le metteur en scène Alexis Armengol sur plusieurs spectacles
- **Objectif de la journée de formation** : "se lancer" dans la préparation d'un mini-spectacle de quelques minutes (restitution en fin de journée). Ce processus peut être expérimenté aussi en deux heures avec des élèves. Il s'agit de passer par toutes les phases de la création collective : expérimenter, répéter, restituer.

Présentation du travail de la Compagnie Théâtre à cru



Théâtre à cru : création de la Compagnie en 1999 par Alexis Armengol, directeur artistique.

La Compagnie pratique le **mixage des arts** : théâtre, musique en live, danse, vidéo, dessin. Ce mixage n'est pas gratuit : c'est une volonté de raconter des choses sur des plans superposés, par le collage. Les différents arts ne racontent pas la même chose ou, s'ils le font, c'est sous différents angles.

La **narration** raconte souvent une histoire de A à Z. Dans la pièce *Vilain !*, ce n'est pas chronologique, il y a des analepses – il y a une cohérence de l'histoire mais un jeu avec la chronologie du récit.

Le **clown** : Alexis Armengol a été formé au clown. Il est pour lui unique par sa capacité à être et nous raconter quelque chose au présent.

Le clown est le rapport au présent, au corps, à l'émotion. Dans son processus, il y a quelque chose qui s'enchaîne et dont il s'empare : c'est une matière de jeu pour les comédiens, qui leur sert aussi à avoir des codes. Cela peut consister en grossir des choses, regarder, ressentir, avoir un état, réagir, se décaler, amplifier, sortir du social pour entrer dans le théâtral, dans le ludique... On amplifie l'émotion dans le jeu. Pour entrer dans le jeu du clown, on peut demander à partir d'une situation : qu'est-ce que ça vous fait, émotionnellement et dans le corps ? Comment ça se traduit physiquement ? Comment respirez-vous ? Restez-vous près, ou vous éloignez-vous ? En tant que comédien, on joue et on fouille ces réactions, on est amené à pousser un état, une émotion...

L'écriture de plateau (qui est en lien avec le clown) : Alexis Armengol propose une matière texte ou une thématique, et très vite envoie les comédiens au plateau pour des improvisations. On est tout de suite dans le concret, par le corps et par les accessoires. Ensuite, il s'empare des propositions au plateau et écrit en parallèle.

La **pièce** part du conte du *Vilain petit canard* d'Andersen, d'où le titre. Le spectacle fait partie d'un cycle autour de la question de la différence.

C'est une transposition du conte : ce n'est pas l'histoire d'un canard mais d'une jeune fille qui connaît depuis sa naissance une problématique d'abandon. La pièce montre comment elle traverse sa vie de jeune fille avec ce poids, cette perte, cette absence. Les interrogations existentielles surgissent ; elle rencontre un ami qui devient une personne repère, qui va l'aider. Comme dans le conte, quelque chose se transforme : le cygne se reconnaît finalement comme tel et la jeune fille va vers une forme de beauté.

Questions des stagiaires :

- *L'écriture jeune public* : Quand on fait un spectacle pour le jeune public, on l'écrit pour les plus jeunes mais il s'adresse aussi au "tout public".
- *Comment faire comprendre le mélange des genres aux élèves ?* Le mélange des genres pose effectivement question, mais... "si c'est bien, c'est bien !" Certes, il y a des interrogations au départ, on peut être au début un peu perdu mais très vite on comprend les liens, les ponts, les codes – on entre assez simplement là-dedans.
- *Est-il bon de montrer à un jeune public un théâtre en transgression, différent ?* La cie ne s'est pas d'abord adressé à du jeune public, mais estime qu'il n'y a pas à sacrifier l'exigence théâtrale et formelle en jouant pour la jeunesse. "ça bouscule, ça change mais c'est rafraîchissant."
- *Pourquoi pas « vilaine » puisque c'est un personnage féminin ?* "Elle le dira dans le spectacle."
- D'une manière générale, la Cie a à cœur que le théâtre devienne un outil d'expression actuel et ne soit pas vu comme une chose poussiéreuse.
- *Comment ce mixage des arts se traduit-il dans les ateliers ?* 6 artistes différents interviendront et donc apporteront des colorations différentes : un vidéaste, un comédien-musicien, Laurent Seron-Keller, la comédienne qui joue Zoé, la dessinatrice et un comédien de la Compagnie.

Des exercices pour se chauffer



- Faire un cercle : garder les pieds bien ancrés au sol, avec les bras relâchés, avoir conscience de la verticalité. C'est la position de base avant de faire quelque chose. Relâcher volontairement, être bien sur ses appuis. Être juste là dans cette simplicité. On pourrait voyager un peu dans son corps (ce qu'on voit, ce qu'on entend, notre présence).
- Jeu de regards : regarder une personne qui me voit, puis échanger ma place avec la sienne en marchant, sans se quitter des yeux. On enchaîne avec quelqu'un d'autre : d'abord on crée le contact visuel, puis on fait le déplacement, sans choc, avec fluidité. Ensuite, on y va tous ensemble ! Objectif : ne pas lâcher la personne des yeux, mais aussi surveiller autour de soi, avoir conscience de l'espace et de l'autre. Le jeu ne s'arrête pas quand on est retourné à sa place, il ne s'arrête que quand on en donne la consigne.
- Jeu de la balle virtuelle : diviser le cercle en un cercle intérieur et un cercle extérieur. On passe une balle virtuelle avec un claquement de mains – c'est le regard qui envoie : je reçois, je tombe sur des yeux, je donne. Il s'agit d'être efficace dans le choix. On donne en claquant des mains mais pas de claquement à la réception.
- Jeu du samouraï : dans le cercle, faire le geste de fendre un adversaire qui se trouve ainsi désigné, mains jointes avec deux doigts en avant : "hu" vers le bas, "oh" vers le haut, "ha" vers le côté. On tranche, le tranché répond et ceux à côté le tranchent.

Dans tous ces exercices, on peut chercher aussi à aller plus loin :

→ passer de l'individuel au collectif : refaire collectivement la proposition corporelle et sonore

→ essayer de varier les propositions, de ne pas se laisser enfermer par les propositions des autres

→ ne pas hésiter à se surprendre soi-même en faisant ses propres propositions : c'est bien si c'est quelque chose hors de tout contexte social, cette chose libre, du clown ; il s'agit de se lancer et non de chercher quoi faire ; il ne faut pas hésiter à se libérer, à oser faire quelque chose dont on ne comprend pas bien le sens.

- La marche : plusieurs consignes successives
 - marcher dans l'espace. Ce n'est pas de la flânerie : je sais où je vais. Il s'agit de trouver une direction tout en gardant le souci des autres. On s'arrête au claquement, puis on repart à la même allure.
 - Nouvelle consigne : "vous êtes perdus, vous ne savez pas où vous allez." comment cela se traduit dans le corps ?
 - Sur un cri, le groupe s'arrête, puis repart.
 - Quelqu'un lance une phrase qui commence par "moi, je..." et qu'il lance au public (tout le monde s'arrête). Ne pas hésiter à étirer le temps du silence jusqu'à ce que chacun s'arrête vraiment.
 - Variation : "Moi ! Nous, on..."
- Les porte-parole : 3 petits groupes restent sur scène, les autres vont dans le public. Dans chaque groupe, un porte-parole s'adresse au public, face à lui. Les autres se mettent autour de lui, ils vont lui parler en même temps à son oreille : ils sont des idées que la personne va amplifier. Il n'y a pas vraiment de notion de personnage. Il ne faut pas que le public sente que les suggestions sont extérieures : "assumez le discours".
- Les chaises musicales : Toutes les chaises sont sur le plateau. Les gens marchent. Au claquement, ils s'assoient mais une personne ne pourra pas s'asseoir. La personne non assise doit réagir à cette situation comme dans une mini improvisation : il s'agit de faire des choix ! Puis deux chaises sont enlevées : un éventuel dialogue peut s'amorcer.



Début du travail en groupe

Division des groupes

Laurent Seron-Keller propose des thèmes et des séquences du spectacle.

- La naissance → oeufs : tous vont éclore sauf un.
- Le rejet → les mots, les raisons, aller jusqu'à la méchanceté. Qu'est-ce que la méchanceté traduite dans le corps ?
- Le départ : comment le traiter scéniquement ? Espace symbolique ? Tenter le traitement collectif.
- La rencontre → que va apporter cet autre ? Est-ce vraiment une personne? La personne donne-t-elle quelque chose comme un rite de passage ?
- L'identité ? Que sait-on de nous ? Que ne sait-on pas ?
- La famille → c'est à la fois une absence et une abondance car le personnage connaît plusieurs familles, rencontre plusieurs papas et plusieurs mamans successivement qu'elle n'identifie pas vraiment comme les siens.
- Le totem → une transformation, une renaissance... Aller d'un point A à un point à inventer, avec les accessoires présents ou avec d'ajouts d'autres corps.

Chaque groupe est invité à choisir un thème au vote.

Ensuite : Comment on visualise ce thème ? Penser en termes d'images plus que d'histoire. Les groupes commencent à échanger des idées.

12 h -13 h 30

Temps du repas

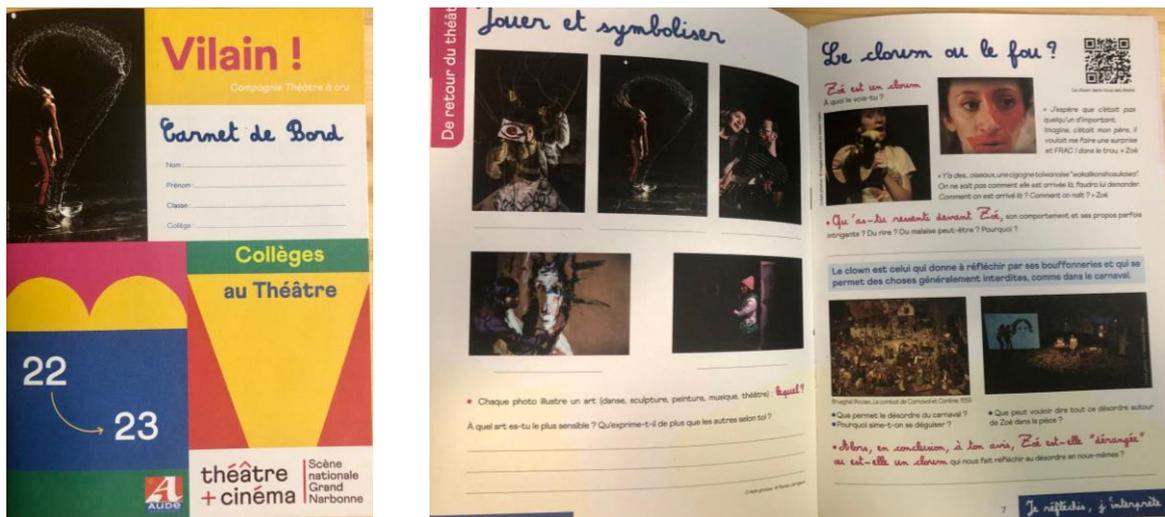
13 h 30 - 14 h

Présentation de l'organisation des ateliers par Juliette Kerjean

Présentation du carnet de bord par Alexandre Chalant et Isabelle Guary du service éducatif

- Savoir être au théâtre (p 2)
- La fiche spectacle (p 3)
- Entrer par le conte (pp 4 -5)
- Reconnaître les arts (p 6)
- Reconnaître le clown (p7)
- Le moi intérieur, le moi extérieur
- L'espace autour de moi (pp 8-9)
- Entrer par la poésie (p 10)
- Reconnaître le pouvoir des mots (p 11)
- Créer une forme nouvelle (p 12)
- Matières, objets, personnages, émotions (p 13)
- Combinaisons, collages (p 14)

- Débattre et représenter (p 15)



14h-16h Ateliers de l'après-midi

Le grand groupe est divisé en deux et chacun, alternativement fait un atelier théâtre et un atelier du regard.

- **Atelier du regard**

Douze œuvres d'art contemporain (cf document joint en annexe) ont été accrochées par Layla Moget, directrice du LAC, Lieu d'Art Contemporain de Sigean, et Bastien Candille, son assistant, au 1er étage du théâtre, afin que se déroule un atelier du regard. Ils ont été rejoints par Jihane Khalifa, enseignante en arts plastiques qui exerce une mission de service éducatif au LAC.

En effet, la pièce *Vilain!* fait intervenir les arts plastiques, à de nombreuses reprises et sous diverses formes. Il nous a donc paru intéressant de faire un lien, à l'occasion de ce spectacle, avec le LAC, Lieu d'Art Contemporain de Sigean :

- C'est un lieu culturel du territoire qui reçoit aussi du public scolaire et propose des ateliers divers (arts plastiques, danse, écriture). Peuvent ainsi se construire sur le territoire de véritables parcours EAC pour les élèves qui font sens par les échos qu'ils entretiennent.
- En effet, Layla Moget, commissaire de cette exposition éphémère, a choisi dans sa collection des œuvres qui, par les techniques utilisées (le collage, par exemple), les formes (le portrait, le totem...) ou les thèmes (la violence, l'identité, la féminité...) entraînent en parfait écho avec la pièce.
- Enfin, on retrouve cette volonté commune dans la pédagogie de l'EAC, qu'il s'agisse de théâtre ou d'arts plastiques, d'inviter à privilégier d'abord la forme, à approcher les œuvres par l'observation, par leur matérialité, leur présence au niveau sensoriel dans le temps et l'espace : l'idée est de laisser du temps et de la disponibilité d'esprit pour qu'une rencontre véritable ait lieu avant que le discours subjectif et interprétatif n'intervienne.
- **Objectif** de l'atelier : prendre le temps de regarder "vraiment" les œuvres, précisément, objectivement, en détail, sans céder, dans un premier temps, au discours subjectif, émotionnel, intime, symbolique, référencé et interprétatif.

Déroulé prévu (mais qui a pu changer entre les deux ateliers) :



- Au rez-de-chaussée, constituer des binômes et scinder le groupe en deux : un stagiaire de chaque binôme reste en bas, l'autre monte voir les œuvres, en choisit une, l'observe et revient la décrire à son binôme.
- Tout le groupe va dans la zone "tableaux" : chacun de ceux à qui on a décrit un tableau va retrouver l'œuvre décrite et communique au groupe quels éléments du discours de son collègue lui ont permis d'identifier le tableau et les impressions/émotions procurées par l'œuvre. Tous les stagiaires s'expriment.
- Layla Moget intervient ensuite, à partir de ces retours des stagiaires, sur ce qui a été dit des tableaux : les œuvres et les artistes sont ainsi présentés, ce qui amènera à retrouver les thématiques du stage issues de la pièce.

Les thématiques abordées et les questions posées

- L'art/ l'artiste et le monstrueux
- L'art/ l'artiste et le désordre intérieur : désordre intérieur de l'artiste ou désordre de l'humanité?
- L'art/ l'artiste et la peur
- Que fait l'artiste avec les/ses affects : affects et création, affects et techniques?
- Que font les œuvres à nos propres affects?
- Peut-on avoir peur d'une œuvre d'art? De quoi a-t-on peur, qu'est-ce qui nous dégoûte parfois dans une œuvre ? Est-ce le reflet de nous-mêmes qu'on peut y déceler? Peut-il y avoir un plaisir/une joie/ une jouissance dans cette "peur", ce "dégoût"?
- Le totem
- le clown, le travestissement de soi
- la reconfiguration du réel sensible

- **Atelier théâtre** : répétition et finalisation de la petite forme travaillée le matin

Quelques consignes et indications données par Laurent Seron-Keller pour mener à bien l'atelier :

- Préciser les intentions
- Préciser les espaces
- Prendre le temps dans le jeu
- Ne pas en dire trop tout de suite
- Veiller à la progressivité des réactions
- Jouer avec les amplifications
- Amorcer quelque chose puis laisser venir la réaction

16h Temps de restitution des 2 groupes :

Un groupe a joué le thème de l'exclusion à partir d'une naissance collective pieds nus puis de la recherche de chaussures. Celui qui est resté sans chaussure a été l'exclu, laissé seul sur le plateau, rejeté, poursuivi par un chien, bousculé, insulté en chanson, brièvement consolé puis réintégré dans et par le groupe à la suite de l'intervention d'une enseignante qui parvient à rétablir un équilibre dans la relation.

L'autre groupe a également joué le thème de l'exclusion dès l'éclosion en musique de tous les "œufs" sauf un retardataire qui manifeste sa présence mais se retrouve moqué, exclu, vilipendé par les autres qui l'accablent de leurs mots et le chargent de leurs vêtements. Une rencontre vient changer le destin du vilain petit canard qui traduit par ses propos, son attitude et ses regards qu'il/elle a intégré pleinement le jugement porté sur lui/elle. Cet autre bienveillant circule et porte un regard accusateur sur tous les harceleurs : la honte change de camp. Dépouillé de ces vêtements qui l'encombrent, le vilain petit canard reprend assurance, puis est pris en charge par le groupe qui l'élève sur une chaise et s'unit autour de lui en une sorte de pyramide totémique. L'exclu est intégré et assume la réalité de son moi renaissant : "j'ai toujours été ça".

Échanges et bilan de la journée